

30 ans après le 26 avril 1986, la situation à Tchernobyl n'est toujours pas sous contrôle

Tchernobyl. Trente ans déjà... Plus d'une génération est passée. Pour les jeunes, c'était avant eux, une histoire révolue, celle d'avant Internet, d'une époque où les jeux vidéo balbutiaient, où il n'y avait ni éoliennes pour animer le paysage, ni panneaux solaires sinon sur les satellites. Non, Tchernobyl c'est aujourd'hui, c'est le quotidien de plusieurs millions de personnes en Ukraine, au Bélarus et en Russie pour qui l'environnement naturel exerce une menace diffuse, aléatoire et permanente, indétectable et toujours présente cependant. Un message porté par l'association « LES ENFANTS DE TCHERNOBYL » née en Alsace il y a plus de 23 ans.

L'Ukraine, le Bélarus mais aussi une grande partie de l'Europe ont été marqués par une catastrophe nucléaire en cours depuis 30 ans. Scandales sanitaires, mensonges et dénis, milieu naturel atteint, réacteur toujours menaçant : à l'occasion de ce triste 30ème anniversaire de l'accident, retrouvez ci-dessous quelques rappels sur l'étendue d'un désastre qui se poursuit en 2016.

26 avril 1986 : le début de la catastrophe

Le 26 avril 1986, le réacteur n°4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl (Ukraine) explose en projetant dans l'atmosphère des quantités considérables de radioéléments. La première vague d'évacuation ne commencera que le lendemain ; une zone d'exclusion de 30 km de rayon sera ensuite définie. Pendant des mois, pompiers puis « liquidateurs » - de 600 000 à 900 000 personnes, essentiellement des jeunes appelés recrutés sur tout le territoire de l'URSS - se relaient dans des conditions sanitaires catastrophiques pour éteindre l'incendie, puis pour tenter à tout prix d'étouffer la fusion du cœur du réacteur. Les radionucléides mortifères projetés par l'explosion ont touché principalement le Bélarus, l'Ukraine et l'Ouest de la Russie, mais se sont également dispersés, pour 53%, sur une grande partie de l'Europe. Des concentrations élevées se déposent notamment en Allemagne, en Autriche, en Suède et en Finlande. La France n'est pas épargnée : les Alpes, la Corse et l'Alsace seront les régions les plus touchées.

30 ans de désinformation

Très vite, l'appareil de désinformation officiel se met en place en Ukraine, mais aussi en Europe. En France, le Professeur Pellerin, directeur du Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants, intervient à de nombreuses reprises pour minimiser la menace sanitaire. Aucune distribution de pastilles d'iode n'aura lieu, et – contrairement à ce qui s'est passé chez nos voisins européens - aucune consigne concernant les aliments contaminés ne sera donnée. Le même Pierre Pellerin fera partie du petit cénacle d'experts internationaux qui s'accorderont sur le nombre de morts de Tchernobyl à communiquer officiellement. Attaqué par l'Association Française des Malades de la Thyroïde, il bénéficiera d'un non-lieu en septembre 2011 et décèdera en 2013, blanchi par la justice. Pourtant, il existe de lourdes preuves du passage du nuage de Tchernobyl en France et du fait que les autorités en étaient averties. Avant d'être brusquement dessaisie du dossier en mars 2011, la juge d'instruction Marie-Odile Bertella-Geoffroy a rassemblé de nombreux éléments accablants lors de perquisitions au domicile de Pierre Pellerin.

De nombreuses études ont tenté de mettre à jour les impacts réels de la catastrophe de Tchernobyl. Mais toutes, ou presque, ont finalement été enterrées par les autorités. En juillet 2013, pourtant, est sortie une étude italienne indépendante mettant en évidence la forte augmentation des maladies thyroïdiennes en Corse suite à l'accident.

La vie durablement contaminée

Dans les zones les plus contaminées, la catastrophe sanitaire n'a pas fini de sévir. Parmi les 600 000 à 900 000 liquidateurs, un grand nombre sont décédés ou tombés rapidement malades des suites de leur irradiation. Plus de 3,5 millions de personnes vivent toujours dans des zones contaminées en Ukraine, 2 millions au Bélarus et 2,7 en Russie. Certains radioéléments projetés en masse lors de l'explosion, toujours présents dans les sols, sont entrés dans la chaîne alimentaire, comme le césium 137 et le strontium 90, dont les effets nocifs ne prendront fin que d'ici plusieurs siècles. L'accumulation du césium 137 dans l'organisme va de pair avec une augmentation spectaculaire du taux de cancers et de pathologies cardiovasculaires, en particulier chez les enfants, mais atteint aussi l'ensemble des systèmes des organes vitaux. Elle provoque également des malformations congénitales, cancers et leucémies, maladies neuropsychiques, endocriniennes, ophtalmologiques, infectieuses ou auto-immunes.

La désinformation est toujours à l'œuvre concernant les impacts sanitaires réels de Tchernobyl. Devant l'élévation du taux de malformations congénitales, la réponse du ministère de la Santé du Bélarus fut de fermer l'unique Institut de recherche sur les maladies héréditaires et congénitales, ainsi que l'Institut de radio-pathologie de Gomel. En 2005, le « Forum Tchernobyl », réuni à Vienne sous l'égide de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, avait affirmé qu'à long terme, le nombre de décès attribuables à Tchernobyl atteindrait un maximum de 4000 victimes. L'augmentation des pathologies et la dégradation de l'état de santé des populations y sont mises sur le compte du stress, de l'alcoolisme, de la radiophobie et de la détérioration des conditions économiques et sociales dans les régions concernées. Pourtant, les recherches menées par des scientifiques indépendants mettent au jour des chiffres autrement plus élevés. Selon une étude publiée dans les Annales de l'Académie des Sciences de New-York en 2011, la catastrophe et ses suites seraient responsables de 985 000 morts.

Par ailleurs, depuis plusieurs années, d'étranges « ONG » comme le CEPN mettent en place des programmes destinés à prouver que l'on peut vivre en zone contaminée. Ainsi, le programme « ETHOS », en vigueur à Tchernobyl, est maintenant exporté... à Fukushima, pour appuyer le retour de populations dans des régions où la radioactivité ambiante devrait pourtant interdire tout séjour prolongé !

Les milieux naturels aussi sont touchés

Après avoir mis en évidence l'existence de malformations importantes chez les hirondelles de Tchernobyl, Tim Mousseau, chercheur à l'Université de Caroline du Sud, a récemment découvert que la croissance des arbres pouvait aussi être affectée par les radiations. Selon ce même chercheur, il apparaît également que les radiations nuisent aux micro-organismes, empêchant la décomposition des végétaux. Cette accumulation de bois mort pose un nouveau risque : les incendies se déclenchent plus facilement, relâchant dans l'atmosphère une fumée chargée de radioéléments. En février 2015, une étude du Norwegian Institute for Air Research a ainsi confirmé que les feux de forêts plus fréquents contribuaient à répandre à nouveau la radioactivité.

Le 28 avril 2015, quasi 29 ans après l'explosion du réacteur n°4 de Tchernobyl, un important feu de forêt s'est déclenché autour de la centrale sur une surface de 10 000 hectares d'après les images satellites. Selon les travaux d'une équipe de chercheurs du Norwegian Institute for Air Research, l'effet cumulé des trois feux de forêt précédents a déjà relâché de 2 % à 8 % du seul césium 137 présent dans les sols et des particules radioactives ont été détectées jusqu'à Kiev.

La construction du nouveau sarcophage et les soins aux malades, victimes collatérales de la crise politique

Le réacteur éventré constitue toujours une menace : le sarcophage de béton construit à la va-vite au-dessus de ses ruines se fissure déjà. En 2013, une partie du toit s'est déjà effondrée. La construction d'une arche métallique géante de 92 mètres de haut et 245 mètres de long destinée à recouvrir le réacteur, a donc commencé en 2010. Ce chantier pharaonique, mené par un consortium formé de Vinci et Bouygues, est censé coûter plus de 2 milliards d'euros. L'Ukraine ne pouvant y contribuer qu'à hauteur de 8%, le reste devait être financé par la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement et le reste de la communauté internationale. En raison de manque de fonds, les travaux ont été retardés et le recouvrement à proprement dit des ruines de Tchernobyl ne devrait pas avoir lieu avant novembre 2016. Ce cache-misère n'est en rien une solution pérenne pour la mise en route du démantèlement de la centrale et il a seulement pour but de confiner les projections d'éléments radioactifs lors d'un chantier qui devrait s'étaler sur plusieurs décennies.

La crise politique et le spectre d'opérations militaires ont également de lourdes conséquences humanitaires. Selon l'ONG autrichienne Global 2000, l'État ukrainien n'est plus à même de financer un système de santé déjà faible et certaines thérapies contre le cancer destinées aux enfants ne sont plus disponibles dans le nord du pays. Fondé en 1990 par le Professeur Vassily Nesterenko, l'institut bélarusse Belrad est considéré comme le seul organisme qui assure une radioprotection effective des populations vivant sur les territoires contaminés. Il permet notamment aux enfants de bénéficier de soins et de mesures de la radioactivité présente dans leur corps. Confronté à des difficultés chroniques de financement, il est maintenant entièrement tributaire des fonds récoltés par des fondations et associations, notamment l'association « Les Enfants de Tchernobyl ».

30 ans après l'explosion du réacteur, la catastrophe est toujours là, et pour longtemps. Au nom de toutes les victimes passées, présentes et à venir, nous devons absolument rappeler sa terrible actualité, aider les populations touchées et tout faire pour empêcher un nouvel accident.

Association « Les Enfants de Tchernobyl »
1A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM - 06 73 15 15 81
lesenfantsdetchernobyl@gmail.com - www.lesenfantsdetchernobyl.fr